

**Tractations en eaux troubles**  
**« Bienvenuti aen Sérenissimia »**

*Par Alister Leroy*

Publié et diffusé par **Bookelis**

<https://www.bookelis.com>

## Avant-propos

Bienvenue dans le Septième Monde. Très proche du nôtre, il n'en est pas moins très différent. D'abord, le temps semble s'y être figé quelque part à une époque située entre les années 1940 et 1960 de notre histoire, bien qu'une technologie de pointe, reposant sur les énergies fossiles et des versions très avancées du moteur à explosion ait commencé à y faire son apparition. Depuis, les grandes nations du nord, sous l'influence de la Guilde des Ingénieurs, se sont lancées dans une course folle vers le progrès et l'industrialisation, au risque de transformer durablement le quotidien des habitants.

Ensuite, il faut savoir que dans le Septième Monde, la magie existe réellement. Fées et Dryades, Ogres et Loups Garous, que l'on appelle des Lycans, marchent aux côtés des hommes, depuis la nuit des temps. Au début, humains et créatures surnaturelles cohabitaient, selon les règles d'harmonie que Mère-Nature avait dictées. À présent, les Lycans, dont l'hégémonie s'étend sur presque tout le continent, étouffent l'Essence Mystique dans les effluves de leurs centrales à charbon.

La Magie est proscrite partout dans l'Empire du Loup Blanc, les mages et les sorciers y sont pourchassés pour être mis à mort, systématiquement. Les dernières créatures surnaturelles encore en vie cherchent à trouver refuge auprès du Protectorat

Féérique d'Araakonie, où les Fées de Lumière partagent leur vision d'un Monde équitable et bienveillant.

Ce fragile équilibre perdure depuis la fin du Schisme de Ley, il y a près de quatre cents ans.

**« Impossible ? Rien n'est impossible lorsqu'on est  
une fée »**

*Catelyn Elvanaria*

## Prologue

« Non Franz ! » hurla Sadia pour couvrir les grognements sauvages que la bête produisait en tentant d'arracher les barreaux de sa cage. « Une fois de plus, tu l'as laissé t'échapper ! »

Le train blindé de la délégation Araakoniene, composé d'une trentaine de wagons faits d'acier renforcé, que tirait avec peine une locomotive asthmatique et lourdement armée, traversait une lande plate et stérile, sur laquelle plus jamais rien ne pousserait. Comme toutes les nations situées au nord de l'Europae, la Slavia n'avait pas échappé à l'industrialisation florissante, que les dirigeants Lycans de l'Empire soutenaient et encourageaient. Désormais, la nature n'y était plus vue que comme une gêne. Une entrave au progrès. Les hommes, qui travaillaient autrefois la terre, se trouvaient aujourd'hui dans l'obligation de s'entasser à la périphérie des grandes villes, les seuls endroits où il était encore possible de subsister et de nourrir sa famille, en espérant pouvoir y survivre, à défaut d'y prospérer.

Il fallait plus d'une semaine par la voie ferrée, pour effectuer le long voyage qui séparait le Duché d'Araakonie de la République Sérénissime, place où se tiendrait dans quelques jours un grand sommet

économique, auquel leur maîtresse, la Comtesse Diane, avait été conviée. D'interminables journées s'étiraient ainsi au fil du rail, sans qu'il y ait grand-chose à faire pour se distraire ou s'occuper. Alors pourquoi pas s'entraîner ? Assidument, sans relâche, jusqu'à ce que son élève parvienne enfin à maîtriser cette force brute, qui toujours le submergeait.

Sadia regarda la bestiale férocité qui habitait son apprenti se déchaîner de nouveau contre les barres d'aciers le contenant dans la cage d'entraînement. Cela dura longtemps. Puis la créature commença à s'apaiser. Progressivement, les traits de l'homme réapparurent derrière ceux de la bête. Les poils sombres refoulèrent sous l'épiderme, le museau disparut pour laisser place au nez, la mâchoire reprit sa taille normale, la métamorphose était terminée. Sadia relâcha son sort de contention et laissa quelques instants à Franz, afin qu'il puisse récupérer. « Je n'y arriverai jamais !... » lança-t-il soudain, le souffle court, la gorge serrée.

–Tu n'as même pas essayé... répondit Sadia.

–C'est trop difficile ! Personne ne peut arriver à contenir une telle sauvagerie... On est comme... Possédé !

–D'autres y sont pourtant arrivés ! le coupa sèchement Sadia, qui n'avait pas envie de l'entendre une fois de plus pleurnicher.

–Tu ne te concentres pas assez, voilà tout ! Tu laisses systématiquement la bête prendre le dessus, alors que c'est toi qui dois la dominer. Allez ! Va

prendre ta douche et te rhabiller. Diane aura sûrement besoin de toi un peu plus tard dans la soirée.

Franz réalisa alors qu'il était presque nu, exposé au regard de cette jeune femme qu'il admirait tant. Certes, ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait dans une telle situation, mais cela demeurait toujours, pour le moins, parfaitement embarrassant. Il faut dire que Sadia était loin de le laisser indifférent. Et Franz se plaisait à penser que pour n'importe quel autre homme, il n'en aurait pas été autrement. La chevelure de son enseignante s'épanouissait en de longs cheveux d'un blond cendré, toujours attachés en une impeccable natte, qui contrastaient à merveille avec sa peau couleur caramel, dont le grain bronzé lui donnait continuellement un air vigoureux et éclatant de santé. Son visage, aux traits fins et aux hautes pommettes saillantes, s'illuminait de deux grands yeux aux reflets azurés.

Elle était une fille du lointain sud. Originnaire de l'un de ces endroits mystérieux et secrets où le désert et la forêt se confondent, pour former de vastes oasis parcourues par des torrents sauvages, charriant une eau aussi pure que glacée. Comme la plupart des dernières Dryades, survivantes de la Grande Purge déclenchée en Europae par les Lycans, après le Schisme de Ley, c'est là que Sadia était née. Enfantée par des Dieux ancestraux qui autrefois parcouraient le Monde, son corps de nouveau-né se forma dans le lit de l'une de ces

impétueuses rivière, d'où des bédouins, en remerciant les Anciens, la tirèrent, pour l'adopter et l'élever.

Franz perdit l'équilibre en sortant de la cage d'entraînement, ce qui arracha à Sadia un sourire tendre et compatissant. Son élève était épuisé. Elle le regarda se rattraper maladroitement sur ses jambes, pendant qu'elle-même étirait son corps fin et musclé. Lorsqu'il se fut redressé, elle s'adressa à lui : « Tu devrais aller te reposer quelques heures, si tu veux être en forme pour aider la Comtesse à préparer son discours ». Elle bailla. « Moi aussi je vais aller dormir un peu. Tu m'as éreintée ! Mais c'est bon signe ! Je commence à avoir besoin de puiser de plus en plus profondément dans mon Essence pour te contenir, lorsque tu es transformé. Tu sais désormais déchaîner la bête à ta guise. Il ne te reste plus qu'à découvrir comment la contrôler... »

Franz adressa un timide rictus à Sadia. Il attrapa ensuite une serviette éponge, avant de se diriger vers le vestiaire situé au fond du wagon dans lequel ils s'entraînaient. Après avoir fait quelques pas, il s'arrêta, avant de tourner à demi la tête vers celle qui était devenue sa tutrice et la seule amie sur laquelle il pouvait réellement compter. « Crois-tu que je serai prêt ? » demanda-t-il à Sadia, une pointe d'angoisse dans la voix.

—Il nous reste trois jours avant d'arriver à Sérenissimia. À raison de quatre à cinq heures d'entraînement, réparties sur ces trois journées, on



devrait y arriver. Ne t'inquiète pas, mon petit Lycan adoré...

—Ne m'appelle pas comme ça ! Il n'y a que Margo qui en a le droit ! répondit un Franz aussi fatigué qu'excédé.

—Ç'était pour rire, grand benêt ! Allez va te laver, et surtout roupiller... Plus tu te sentiras bien dans ton corps, plus ce sera facile pour toi de le maîtriser.

## Chapitre 1

Olyvia s'était endormie au moment même où notre vol long-courrier avait largué ses amarres, avant de fendre la couche de pollution qui jours comme nuits, encombraient continuellement les cieux de Middenheim, la capitale de Woltany. Dans les premières minutes où nous nous étions assis, dans notre luxueuse cabine de classe affaire, mon assistante, toute excitée à l'idée de ce voyage et de la mission qui nous y attendait, avait fait mine de s'intéresser à une revue populaire que le steward chargé de notre accueil lui avait proposé. Mais après un court moment passé à tourner les pages avec nervosité, les turpides de la vie sentimentale de telle ou telle vedette du cinématographe sembla profondément l'ennuyer. Lyvia bailla, puis s'enfonça dans son large fauteuil, la revue dépliée sur ses genoux croisés, pour s'y assoupir, comme terrassée.

Je la regardais d'un air amusé. Olyvia ne cesserait probablement jamais d'être une enfant et c'était l'un des aspects de sa complexe personnalité que je préférais. En réalité, nous nous complétions à merveille : moi, le vieil acariâtre, cynique et désabusé et elle, joyeuse, enjouée, toujours prête à prendre la vie du bon côté. Tout du moins, lorsqu'elle avait mangé. Sur ce point, il me semblait pouvoir être tranquille pour plusieurs semaines, tant notre dernière mission lui avait

donné l'occasion de pleinement se rassasier. Mais Olyvia demeurait imprévisible et même si cela faisait partie de son charme, ce n'était pas toujours facile à gérer. Surtout dans l'exercice de notre métier, où la plus parfaite discrétion restait notre meilleure alliée.

Le voyage en lui-même me parut durer une éternité. Il me semblait que nous n'en finirions jamais de translater entre les hauts nuages, bercés par l'assourdissant vacarme produit par les turbines de propulsion alimentées au diesel hyper raffiné. Je dûs fumer un paquet et demi de cigarettes tout au long du trajet. À chaque bouffée expirée, je laissais vagabonder mes pensées. Cela faisait plus de trois siècles que je n'avais pas eu l'occasion de revoir la lagune, qui étreignait dans le creux de ses bras l'extraordinaire et pittoresque cité de Sérenissimia. Trois cents années passées à mentir. À me cacher au cœur même de cette société individualiste, élitiste et corrompue, que nous avions voulu mettre à bas. Un vieux sage m'avait dit un jour que la dernière chose à faire, avant de mourir, était de revoir Sérenissimia. J'espérais ne pas en être arrivé là. Néanmoins, il fallait reconnaître que la coïncidence s'avérait troublante, lorsque je repensais à cette première fois où je découvrais la cité maritime, accompagné d'une armée de fidèles, des dernières Fées de Lumière et de leurs deux doyennes, Catelyn et Moïra.

Je portais un autre nom alors, résonnant comme une promesse de renouveau pour tous les humains et les

créatures surnaturelles opprimés qui vivaient en Europae. Mon objectif était simple : renverser cette autocratie tyrannique qu'imposait au monde, depuis des millénaires, l'espèce des Lycans. Les Fées de Lumière, gardiennes de notre passé, garantes d'une époque révolue où les êtres intelligents et la nature s'harmonisaient, marchaient à mes côtés. Humains, elfes, ogres et dryades, tous empreints de liberté, nous suivaient. Ils constituaient la force vive des Peuples Libres, que rien ne semblait pouvoir arrêter. La République Sérénissime était l'une des dernières étapes de notre croisade. En redescendant d'Avalon, nous avions déjà conquis l'Alfheim, l'Aquitaine, ainsi qu'une grande partie de l'Yrispanie et nous voulions rallier les nations de l'est pour étoffer notre armée, avant de pouvoir continuer. Nous comptions ensuite marcher sur la Slavia pour enfin atteindre la Woltany. Sérénissimia était – et demeure – une cité-état indépendante dirigée par des marchands. Les marchands se moquent de la politique ou du bien-être des gens, ils ne s'intéressent qu'à l'argent. Et de l'argent, nous en avons à foison. Les Fées pouvaient quand elle le souhaitait en appeler à la terre, pour en extraire de l'or et de l'argent, tandis que le trésor de guerre glané durant nos conquêtes grossissait démesurément. Nous nous offrîmes une flotte à un prix exorbitant, qui nous permit de voguer loin à l'est, où nous recrutâmes de nouveaux combattants.

Mais nous perdions du temps. Nous traversâmes la Slavia sans y rencontrer une quelconque résistance de la part des Lycans. Dans les villes et les villages dans lesquels nous entrions, nous fûmes acclamés comme des libérateurs, des pourfendeurs de l'oppression. Ces trop faciles victoires nous nimbèrent d'orgueil, jusqu'à nous en faire perdre nos dernières onces de prudence et de raison. Puis nous arrivâmes en Woltany. Pendant les nombreux mois qu'avait duré notre insouciant et idéaliste conquête, les plus puissants clans Lycans s'y étaient rassemblés et ils nous y attendaient fermement.

À peine le pied posé sur le territoire ennemi, nous subîmes un terrible revers, auquel nous ne nous étions pas du tout préparés. Les membres de la Guilde des Ingénieurs, apôtres du Dieu Progrès, avaient employé cette longue période pour perfectionner tous les systèmes d'armement du pays. Le siège de la capitale Woltanienne dura d'interminables semaines, sans que nous puissions à un aucun moment en gravir les infranchissables remparts. Embusqués derrière les fortins qui en parsemaient les hauteurs, des androïdes de combat mécanisés et des batteries de mitrailleuses lourdes automatisées nous arrosaient copieusement. Lorsque nous nous reposions, des colonnes de blindés surgissaient de tunnels habilement dissimulés, pour venir nous harceler au cœur même de nos positions. Naïfs, nous pensions que notre puissante magie nous permettrait de vaincre ces créations contre-nature, que les Lycans déchaînaient contre nous. Mais elles étaient

bien trop nombreuses, les usines d'armement Woltanienne ayant, pendant des mois, tourné à plein rendement. Catelyn et Moïra, pourtant les plus puissantes parmi les Fées, puisèrent si profondément dans leur Essence, qu'elles finirent par s'écrouler. Moi-même, premier d'entre les Mages humains, je dus me résoudre à en appeler aux Ténèbres, pour tenter de nous sortir de cet inextricable borbier dans lequel mon arrogance nous avait enfoncés. Mais même cela ne fut pas suffisant pour contrer l'inaltérable force de guerre que déployait contre nous les Lycans. Et lorsque nous fûmes affamés, harassés, épuisés par de longues nuits passées à veiller, ils abandonnèrent leurs apparences humaines pour venir nous achever.

Toutes les meutes du nord prirent part à cet ultime assaut. Sous la direction de Stanislass 1<sup>er</sup>, Empereur de Woltany et mâle alpha dont l'autorité ne pouvait être contestée, elles fondirent sur nous pour nous déchiqueter de leurs griffes et de leurs crocs acérés. En moins de trois jours, tout fût terminé. Catelyn, celle que j'avais tant aimé, m'abandonna pour s'enfuir avec le reste de notre armée en me laissant pour mort face à ces remparts que nous n'avions pu faire tomber. Sa sœur Moïra, ma meilleure amie, disparut à jamais. Des forces des Peuples Libres, que nous avions tous trois entraîné dans cette folle croisade qui resterait dans l'histoire sous le nom de « Schisme de Ley » – cruel hommage au nom qu'alors je portais – plus des trois quarts avaient été massacrées. Les Lycans passèrent plus

d'une semaine à dévorer les morts et les blessés, dans une atroce bacchanale qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Moi, je ne dus mon salut qu'à Lyvia, qui me trouva agonisant au milieu d'un charnier, dans lequel elle cherchait des restes de sang chaud, afin de pouvoir subsister. Pourquoi ne m'acheva-t-elle pas ? Il est probable que je ne le sache jamais. À l'inverse, elle me soigna, partageant avec moi la force que le fluide qu'elle prélevait sur les créatures vivantes lui prodiguait. Depuis, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Nous nous sommes reconstruits ensemble, jusqu'à devenir deux parfaits sujets de cette société manichéenne que nous avons voulu faire tomber. Mais notre extraordinaire longévité nous prodiguait du temps, que nous comptions bien mettre à profit pour un jour nous venger.

Alors que j'écrasai ma énième cigarette dans le cendrier déjà plein à craquer, posé sur la table basse qui occupait presque tout l'espace de notre cabine, Olyvia remua dans son sommeil devenant plus léger. Elle toussota. Je regardai par le hublot, en espérant y découvrir l'étendue bleue de la Mer Intérieure, signe que notre voyage serait presque achevé. Mais tel ne fut pas le cas. Nous survolions pour l'heure des massifs montagneux acérés, auxquels de cotonneux cumulus tentaient de s'accrocher. Il s'agissait probablement des contreforts séparant le sud de l'Ostria, du début de territoire alloué par l'Empire aux dirigeants de Sérenissimia. Cela nous prendrait moins d'une demi-